

Apories de la G.L.E.

J'ai – *me semble-t-il* – passé assez de temps à prouver la non-pertinence théorique et l'inutilité pratique de la **Grammaire Latine Etendue** et rédigé assez de lignes sur ce sujet. Je ne pense pas – *par contre* – avoir fait tout ce qu'il fallait pour diffuser ces textes, mais le caractère insupportable des relations de soumission qui caractérise – en France – la recherche universitaire, explique, en partie, ce fait.

La **G.L.E.** (on peut trouver facilement une histoire de cette dénomination, chez Sylvain AUROUX, par exemple)¹, est le produit d'une élaboration lente, mais très fidèle à ses origines, d'un noyau d'affirmations **morales** pratiquement inchangées depuis l'école d'Alexandrie: de nombreux ouvrages et d'innombrables publications plus ou moins verbeuses en retracent complaisamment le développement, les avatars, les ratées, les mésalliances – *que sais-je encore ?* – comme la presse "people" sait si bien le faire, des Princes, Stars et autres Grands de ce (iste) monde.

Pourquoi **morales**? La G.L.E. crée des êtres linguistiques, doués d'une vie originale et propre, et raconte les comportements – possibles et impossibles, licites et interdits – de ces êtres dans des sociétés simples, les **phases... simples**, des sociétés plus élaborées, les **phrases complexes**, et des sociétés à l'échelle du monde, les **textes**. Ces comportements sont décrits d'après le modèle des hommes de la cité, et on y retrouve *hiérarchie, liens, accords, jonctions, sujétion, indépendance, ordre*, etc. ; les mœurs de cette entité différent de celles d'une autre entité – d'une autre langue, mais il s'agit bien – aussi - dans cette autre entité, de mœurs autres, et les moyens de les décrire restent donc valables; ces êtres se comportent de façon plus ou moins proche de ceux que l'on rencontre dans les deux langues qui servent de modèle: le couple gréco-latin.

1 Voir, pour aller vite, La révolution technologique de la grammatisation, 1995, Liège, Mardaga

Je ne vais pas revenir sur tout ce que j'ai dit les années passées – et dont une partie se trouve encore dans <http://sapereau.de> : des étudiants, qui me font l'honneur et le plaisir de suivre quelques enseignements que je donne, en ont été les premiers auditeurs. On trouvera plus loin quelques autoréférences que j'avance, par prudence, afin de fixer quelques dates. Mais ce souci de ne pas revenir en arrière – *Ulysse qui jamais ne revint sur ses pas* – ne peut pas m'interdire de noter, en guise d'introduction propre à ce texte (n°1), quelques autres (?) faits *critiquables* qui nourrissent cette réflexion, et qui permettent de justifier encore le point de départ - que je juge incontournable et évident - de toute investigation linguistique. Si la nécessité se faisait jour de faire preuve de manichéisme, on pourrait avancer qu'il existe deux types de chercheurs: **ceux** qui comptent sur la masse des documents empilés pour décourager le lecteur d'oser une timide remarque, et **ceux** qui considèrent que le savoir est *révolutionnaire*, et que tout accroissement quantitatif de connaissances devient – *ou doit devenir* - un changement qualitatif dans leurs reformulations. La Révolution Copernicienne est "autre chose" qu'un énorme Ptolémée!

Les disciples de Denys le Thrace ont ajouté – plus ou moins brillamment – des kilomètres de rayonnages à "sa" GLE: ils se sont copiés, déchirés, admirés, congratulés, promus, exclus jusqu'à plus soif. Il y a tellement d'objets en désordre dans leurs greniers et leurs caves qu'ils vont jusqu'à organiser des braderies ou des ventes aux enchères de leurs productions - dans des thèses, colloques et centres de recherches - mais sont incapables d'enseigner ce qu'ils croient savoir à leurs petits ordinateurs: il est temps de repenser les "acquis"!

Prenons quelques exemples, capables de flatter l'ego d'un certain nombre d'anglicistes! Si nous conservons la théorie des parties du discours – en ajoutant, au gré des lectures des grammaires de langues "exotiques", **classificateurs**, **ergatifs**, **circonfixes**, **samdhi**, **itératif** et autres créatures insolites de ce genre - que faisons-nous, par exemple, du **phrasal verb** (opposé au **standard verb**), un vieux jeunot au TOP20 de la linguistique 2006. ? J'utilise – *exprès* - pour ne pas heurter le snobisme naturel de certains confrères, un lexème double anglais.

On oppose, en effet, dans des articles et des fragments de manuels, ces **phrasal verbs** aux verbes + prépositions, de cette façon:

dans le code écrit, un **phrasal verb**

■ *is a verb plus a preposition or adverb which creates a meaning different from the original verb: I ran into my teacher at the movies last night, He ran away when he was 15.*■²

le premier étant paraphrasé par ■ *meet* ■ et le second par ■ *leave(s) home* ■

Je préfère employer **paraphrase** – j'expliquerai plus tard pourquoi - considérant que *the meaning of meaning* est un *meaning* parmi d'autre et que, d'une certaine façon, on ne devait pas se préoccuper exagérément, en linguistique de cette notion.³ Faut-il considérer qu'il s'agit là des formes insécables – non commutables séparément: *runinto* et *runaway*, à considérer comme flexionnels internes (*raninto* et *ranaway*, *runsinto* et *runsaway*,...) commutables avec *run* (et *ran*, *runs*)? Peut-on identifier comme **préposition** ou **adverbe** (sans d'ailleurs entrer dans la question de savoir à quoi, précisément, renvoient ces deux dénominations) **into** et **away**?

Ces **phrasal verbs** ou **two-parts verbs**⁴ regroupent ces deux appellations (adverbes et prépositions) sous la dénomination de **particle**, et présentent, en exemple, un **drop off** suivi de plusieurs (3) paraphrases:

■ **dropp off**

(1) *The hill **dropped off** near the river ↔ **decline gradually***

(2) *While doing my home work, he **dropped off** ↔ **fall asleep***

(3) *Would you **drop this off** at the post office? ↔ **stop and give something to someone** ■*

Simultanément on nous indique – mais pourquoi lier deux faits si différents – que certaines de ces particules peuvent être **séparées** ou **non** du verbe.

■

(a) *She added **up** the total on her calculator*

(b) *She added it **up**, mais*

(c) *She always gets **around** the rules*

(d) * *She always gets the rules **around!** ■*

2 www.englishpage.com

3 A ce propos, il faut noter l'aide considérable, dans notre réflexion, fournie involontairement par des personnalités politiques de premier plan, qui nous expliquent que «*Les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent*», enrichissant ainsi le non moins célèbre «*Je vous ai compris!*»

4 " brought to you " par Purdue University Online Writing Lab

Mais cette explication n'est pas pertinente parce que (d) n'est pas comparable à (b) ! Et, ailleurs, on note les différences de comportement entre pronoms objets et compléments d'objet – noms!

Mais, les malheurs ne venant jamais seuls, voilà bien un autre problème:

■

(1) *After I explain the math problem, she began to **catch on***, mais

(2) * *She began to **catch on** the math problem* est impossible : il faut

(3) *She began to **catch on to** the math problem* est une occurrence possible

■

Et cette "suffixation" de **to** rend la construction possible, parce que

■ *the word **to** makes the math problem an indirect object, which is acceptable in this meaning.* ■

Mais ... est-ce la métalangue qui rend ici "correcte" la dernière séquence? La G.L.E. pose l'existence apriorique d'entités comme |verbes| et |adverbes| et/ou |prépositions|: elle règle leurs rapports (de dépendance à sens unique) entre l'un et les autres... et se trouve "coincée" par l'existence de formes autres, dans lesquelles elle introduit des nuances comme la **séparabilité** ou la **transitivité**...: non plus **termes de description** de comportements syntaxiques mais **indices d'un type de compréhension** à observer face à ces réalités...

A la suite de quoi, l'aveu de l'aporie analytique :

■ *Unfortunately, there is usually no indicator whether an idiomatic phrase is separable, inseparable, or intransitive. In most cases the phrases must simply be memorized.* ■

D'autres commentaires font des **phrasal verbs**, des **verbes à particules**, qui permettent d'identifier des **prépositions** et des **postpositions**, particules qui se ressemblent au point d'être phonétiquement et graphiquement identiques, mais qui ne jouent pas le même rôle dans la phrase.

■ **Prépositions et postpositions** sont des particules qui se ressemblent mais ne jouent pas le même rôle dans la phrase. Pour simplifier, disons que la préposition est orientée vers un complément d'objet potentiel qui la

suit alors que la postposition (ou particule adverbiale) est associée au verbe dont elle modifie légèrement ou totalement le sens. En outre, la postposition est toujours accentuée, ce qui n'est pas le cas de la préposition.

Prépositions: John is looking **for** his keys. William called **on** his neighbour as soon as he arrived.

Postpositions: John looks **out** every time he has to cross the street. William called **up** his neighbour as soon as he arrived.

*On notera qu'une postposition suit généralement le complément (c'est même obligatoire lorsqu'il s'agit d'un pronom personnel) : William called his neighbour **up** as soon he arrived. He called him **up**. Néanmoins, ce déplacement n'est pas possible si le complément est associé à une proposition subordonnée relative.*

*Il est impossible de faire de même avec des prépositions. Ainsi la phrase : "John is looking his keys **for**" n'a pas de sens.*

Signalons enfin qu'il existe des verbes associés à la fois à une postposition et à une préposition : ex. William can't put up with his neighbour anymore. ■⁵

Et, de nouveau, avec complet:

■ Pour connaître ces verbes (en particulier les verbes à postpositions) il n'y a pas d'autre règle que celle de les apprendre. ■

Ce phénomène peut être rapproché (*sérieusement*) des **verbes à particules** de l'allemand, qui présente des cas aussi difficile à analyser, bien que des commentaires de "germanistes" conduisent à admettre comme *évidences*, ce qui n'est pas facile à comprendre... sinon par un bilingue franco-allemand.

Dans La grammaire de l'allemand de Jean Fourquet,⁶ ***l'association particule-verbe*** (c'est un titre de chapitre) est un texte particulièrement embarrassé:

■ particules... (***au sens strict***) ***des mots invariables de même origine que les prépositions*** : an auf, ein, hinter, über, vor, unter (prop.

⁵ <http://www.llsh.univ-savoie.fr/lea/Perdrieau/exercices/phrasalverbs.htm>

⁶ 1952, Hachette, pp. 234 et suivantes

spatiales), aus, bei, mit, nach, ob, zu (prep. avec datif), durch, um, unter, wieder, wider (prep. avec acc.)

Les **préfixes** be-, ge-, ent- (emp- devant f), er-, ver-, zer- sont des particules...

Au **sens large**, on compte comme particules **des éléments d'origine diverse** qui se sont associés à un verbe **de la même façon** que les particules...

Il y a deux types d'association d'une particule et d'un verbe. L'une se présente comme **un mot unique**, avec une seule syllabe principale. L'autre est une unité pour le sens, mais **non pour la forme**... ■

Le reste du texte est rempli de formules opposant – aléatoirement - le sens à la forme, une partie au tout et un grand nombre de formes du verbe *pouvoir*.

■ *Plusieurs verbes identiques pour la forme, mais entièrement différents pour le sens peuvent ainsi exister côte à côte*... ■

Il ne s'agit là en aucune façon de se moquer de l'œuvre de l'immense germaniste que fut Jean Fourquet, mais de montrer les limites (étroites) de la méthode employée.

En fait, tous les conseils ou préceptes donnés par Martinet (et ses disciples, fidèles ou dissidents) quant au résultat de leur doctrine "tombent à l'eau" piteusement, malgré les gesticulations et les grimaces dignes des Femmes savantes ou du Bourgeois Gentilhomme de nombre de ces (ses) disciples devenu(e) chroniqueurs à la mode: c'est facile de briller devant ceux qui n'opposeront aucune résistance! Le **fonctionnalisme** n'est *fonctionnel* que pour les exemples créés afin d'illustrer ses dogmes.

L'exemple de la **conjugaison du verbe russe** au **passé** illustre aussi ces contradictions fondamentales *et fondatrices* de la G.L.E., contradictions auxquelles elle ne peut échapper parce qu'elle y trouve ses fondements mêmes! Naturellement, "elle" les nie, en mentant *didactiquement*, mettant en péril, une fois (décisive) pour toutes, le "bon sens" et la "logique" de des élèves.

Les **grammaires du russe**, en effet, ne cessent d'affirmer qu'elles présentent la **conjugaison du passé des verbes**. Dans la G.L.E. appliquée au russe, la conjugaison lie les désinences du verbe ("à droite") avec le pronom personnel ("à gauche") : ce pronom personnel se substitue, aux seules troisièmes personnes du singulier et du pluriel, à des noms singuliers ou pluriels ; et si les pronoms, au singulier, ont un genre, la désinence verbale n'en a jamais. Le genre indique le nominal!

Le célèbre petit manuel de Davydoff et Pauliat, Le russe⁷ traite du passé (avant de traiter du présent) à la leçon 4, et signale que :

■ *A l'indicatif, le verbe russe n'a que trois temps: le passé, le présent, le futur.*

- *Le passé.*

On le forme à partir de l'infinitif, en remplaçant la désinence par :

<i>л</i>	<i>si le sujet est masculin</i>
<i>ла</i>	<i>si le sujet est féminin</i>
<i>ло</i>	<i>si le sujet est neutre</i>
<i>ли</i>	<i>si le sujet est au pluriel</i>

.....

Le passé ne se conjugue pas; il s'accorde simplement avec son sujet. ■

Le passé ne se conjugue pas : il s'accorde en genre et en nombre avec les mêmes désinences que l'adjectif, mais..., *comme pour le Canada Dry*, il y a là un paradoxe, dont le seul et unique motif est de faire coller le russe aux autres langues: ça ressemble à un adjectif, ça se comporte exactement comme un adjectif... mais, ce serait un verbe!

On lit dans l'article consacré au russe dans Wikipédia (août 2006)⁸

■ *Les verbes au passé n'ont que quatre formes : masculin, féminin, neutre et pluriel : ce qui signifie que les verbes ne s'accordent pas avec les pronoms personnels mais avec les personnes.* ■

Comme souvent dans Wikipédia, c'est simpliste et naïf, et pas très novateur.

7 1° année, 6ème édition, 1954 – mon exemplaire!

8 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Russe>

Pour Konstantin Aksakov **АКСАКОВ Константин Сергеевич**⁹ le passé a la forme d'un adjectif: Aksakov écrit en 1855 une grammaire russe dans laquelle il s'oppose à la grammaire de Port-Royal et à Lomonossov (sur qui il a écrit sa thèse) en cherchant à analyser le russe dans une métalangue qui lui serait propre. Konstantin Aksakov formule des conclusions derrière lesquelles il faut se ranger: il n'y a pas de temps passé en russe.

Ce que je veux montrer ici n'est **donc** pas nouveau, bien qu'il soit nouveau de mettre en cause ce qu'on croit savoir, et de chercher avec discernement, dans ses lectures, des biais critiques.

Cet asservissement à une représentation simpliste des "**temps**"¹⁰ – et donc, par justification interne, cette irruption du contradictoire – n'est pas seulement visible dans quelques grammaires, mais dans le plus grand nombre, témoin, un autre exemple, en **grammaire du gujarati**. Les pages qui suivent sont issues d'un texte rédigé... par moi-même! Cela explique l'absence de certaines marques familières de citation, et quelques répétitions de points de doctrine (et de critique!). J'analysai les métalangues utilisées dans quelques manuels ou grammaires de cette langue – ici – dans Learn Gujarati in 30 days,¹¹ un manuel indien, qui affirme une foi nationaliste touchante, pleine d'amour pour l'unité indienne et la richesses de ses langues: ce manuel est partie des Balaji Publications (Madras) et a été publié en 1992 (troisième édition).

Commence d'abord une présentation isolée des verbes **auxiliaires** સહાયકારક ક્રિયાપદો *sahaayakaarak kriyaapado*, au présent, futur et passé.

છે est copule, ainsi que l'indiquent les exemples, donnés immédiatement à la suite du paradigme :

હું માસ્ટર છું *hu~ maastar chu~* je suis enseignant

9 **1817-1860**, Voir à ce sujet, toutes les indications fournies par Centre de recherches en histoire et épistémologie comparée de la linguistique d'Europe centrale et orientale (CRECLECO), Université de Lausanne // Научно-исследовательский центр по истории и сравнительной эпистемологии языкознания центральной и восточной Европы

10 La proposition – scolaire ou universitaire – de différencier **temps** (chronologique, universel) de **tiours** (spécifiques, morphologiques), d'ailleurs sur le modèle de **time/tenses** de l'anglais – n'est pas entièrement satisfaisante, même dans le cadre de la G.L.E.

11 N. S. R. GANATHE, Learn Gujarati in 30 days.

મોહન નિશાળમાં છે *mohan ni<aa/maa~ che* Mohan est à l'école

... તમે કેમ છે ? *tame kem che ?* ... comment vas-tu?

Le verbe હોવું *ho-vu~* qui signifie **1. to be. 2. to take place**, fournit l'auxiliaire-copule હશે *ha/je* au futur, et la forme du passé correspondante est હતું *hatu~*.¹²

હું કાલે સૂરતમાં હતો *hu~ kaale suuratmaa~ hato* j'étais à S. hier

અમે બડોદરામાં હઈશું *ame va<odraamaa~ ha'ii/ũ~* nous serons à B.

— Un tableau rassemble ces formes:

Singular		Plural	
Present Tense			
હું છું	<i>hu~ chu~</i>	અમે છીએ આપણે છીએ	<i>ame chiiae</i> <i>aapᅇae chiiae</i>
તું છે	<i>tu~ che</i>	તમે છો આપ છો	<i>tame cho</i> <i>aap cho</i>
તે છે	<i>te che</i>	તેઓ છે	<i>te'o che</i>
Future Tense			
હું હઈશ	<i>hu~ haiif</i>	અમે હઈશું આપણે હઈશું	<i>ame haii/ũ~</i> <i>aapᅇae</i> <i>haii/ũ~</i>
તું હઈશ	<i>tu~ haiif</i>	તમે હશો આપ હશો	<i>tame ha/fo</i> <i>aap ha<o</i>
તે હશે	<i>te ha/je</i>	તેઓ હશે	<i>teo ha/je</i>
Past Tense			
Masculine Gender			

12 Ne sont pas copules, ici, ni auxiliaires, *mais c'est utile à noter* pour d'autres formes d'indo-aryen (à comparer ultérieurement) : થવું *thavu~* et રહેવું *rahevu~*
થવું *thavu~* signifie 1. to be. 2. to happen 3. to occur comme dans
વખત પુરો થયો *vakhat puro thayo* c'était le/au temps,
et રહેવું *rahevu~* traduit par 1. to live, 2. to dwell. 3. to reside donné aussi comme exemple, à la même page du **Past tense**.

આપણે મુંબઈમાં રહ્યા *aapᅇ mu~ba'iima~ rahyaa* nous étions (habitions) tous à B.

હું હતો	<i>hu~ hato,</i>	અમે હતા	<i>ame hataa,</i>
તું હતો	<i>tu~ hato</i>	આપણે હતા	<i>aapne hataa</i>
તે હતો	<i>te hato</i>	તમે હતા	<i>tame hataa,</i>
		આપ હતા	<i>aap hataa</i>
		તેઓ હતાં	<i>te'o hataa~</i>
Feminine Gender			
હું હતી	<i>hu~ hatii</i>	અમે હતી	<i>ame hatii</i>
તું હતી	<i>tu~ hatii</i>	આપણે હતી	<i>aapne hatii</i>
તે હતી	<i>te hatii</i>	તમે હતી	<i>tame hatii</i>
		આપ હતી	<i>aap hatii</i>
		તેઓ હતી	<i>te'o hatii</i>
Neuter Gender			
તે હતું	<i>te hatu~</i>	તેઓ હતાં	<i>te'o hataa~</i>

Comme il est visible, les grandes subdivisions du tableau de conjugaison n'opposent le genre (m./f./n.) qu'au **seul temps passé**, et un examen des désinences montrent qu'elles **ne varient pas, alors**, de pair avec les indices de personne (alias *pronoms personnels*) "à gauche" : ce sont des désinences d'**adjectifs**!

	masculin	féminin	neutre
singulier	-o	-ii	-u~
pluriel	-aa	-ii	-aa~

— Une page est consacrée, ensuite, au **Present Tense** વર્તમાન કાળ *varatman kaaʎ*, puis deux pages au **Past Tense** (une pour les **verbes intransitifs**, l'autre pour les **verbes transitifs**), puis une page au **Future Tense** ભવિષ્ય કાળ *bʰavi ya kaaʎ*: au moment de présenter l'auxiliaire, on se "débarrassait" du présent et du futur... avant d'exposer le passé: ici la présentation du passé est

au deuxième moment, comme s'il fallait la "faire passer" entre les autres, subrepticement.

Le verbe au **Present Tense** est fléchi en **conjugaison** (*indices de personne "à gauche", couplés à des désinences personnelles à droite*).

	singulier		pluriel	
1° personne	ઉ	-u~	ઇએ	-iie
2° personne	એ	-e	ઓ	-o
3° personne	એ	-e	એ	-e

Il en est de même pour le **Future Tense** (avec -શ -f)

	singulier		pluriel	
1° personne	ઇશ	-ii-f	શું	-f-u~
2° personne	ઇશ, શે	-ii-f /-f-e	ઓ	-f-o
3° personne	શે	-f-e	શે	-f-e

Soulignons que, comme on le remarque à la 2° personne, ce n'est pas la **forme** qui détermine la métalangue... **mais** bien l'inverse! La deuxième personne porte deux i.p. possibles "à droite": soit celui de la première, soit celui de la troisième.

¹³ Mais c'est la **personne-à-qui-on-parle** qui sert de support à la dénomination des formes! ¹⁴ La confusion – constante dans **la linguistique de l'énonciation** - entre la langue et son utilisation, confusion déguisée sous des notions amphigouriques est, certes, apte à faire tressaillir d'aise un démagogue d'amphithéâtre, mais amplifie – comme si cela était utile – les difficultés de la classification des formes.

13 Conjuguerions-nous, en français : 1° *je suis servi*, 2° *tu es servi*, *Madame est servie*, 3° *il est servi*?

14 Il faudrait, encore, revenir sur ces sottises prétendument linguistiques, qui de Quand dire c'est faire aux textes de Culioli et suivants, polluent et font régresser la linguistique!

Quant au verbe (non auxiliaire) au **Past Tense**, il est fléchi **en adjectif** (suffixes de genre et de nombre) et l'"accord" (avec un nom ou un pronom) est exposé ainsi :

- pour les **verbes intransitifs**: seule une description morphologique sommaire des variations (-yo, pl: -yaa, -ii (féminin), -u~ (neutre)) et un "avertissement" (en 4^{ème} point: *It does not change according to its person*) ;
- pour les **verbes transitifs**, les notes sont toutes consacrées à l'impact "syntaxique" de la transitivité :
 - 1) le sujet d'un verbe transitif au **Past Tense** est suivi de la postposition - e ; cette postposition est dénommée **instrumental** parmi les cas ;
 - 2) un verbe transitif au **Past Tense** s'accorde en genre et en nombre avec le **complément d'objet**,¹⁵ et non avec le sujet ;
 - 3) au **Past Tense**, un verbe transitif sans objet est au neutre.¹⁶

Il s'agit donc d'une **aberration explicative**, due à la préexcellence supposée d'une variété de la **grammaire** (anglaise ici) **latine étendue**.

Après une page réservée au négatif, nous aborderons des formes "**non-simples**" du verbe goujarati.¹⁷

— **Un temps (Tense) fantôme** : ઘડ... સભ bhutkaa]

Et déjà, l'asservissement à une représentation - considérée comme "naturelle" et donc **supralinguistique** - des formes verbales : **présent, passé, futur** ...¹⁸ La

15 - **de la phrase correspondante au présent ou au futur** : c'est ce qu'il faut ajouter aux explications fournies dans les ouvrages!

16 Dus à l'exigüité des espaces explicatifs... des "points" de morphologie sont gardés dans le flou : -y- (dans -yo, -yaa, -ii...) ou sont escamotés : suffixes du féminin pluriel - identiques au singulier ici, identiques au pluriel neutre chez Jagdish DAVE; les 1°, 2°, personnes du singulier et la 1° du pluriel en ho- (au lieu de ha-) de l'auxiliaire, toujours chez DAVE.

17 des formes dont certaines sont des formes **conjointes** et d'autres, composées (*il n'y en a pas en français!*). Il y a là un rapprochement à effectuer avec les **composées** et les **conjointes** de l'écriture goujarati (et des écritures Brahmi en général), un schéma en appuyant l'autre.

18 ou passé, présent, futur, voire futur, présent, passé, pour suivre les pseudo évidences guillaumiennes.

présentation du passé ગુજરાતી est, en fait, séparé en deux parties, l'une consacrée aux verbes intransitifs, l'autre aux transitifs : en fait, une **présentation aberrante** rendu nécessaire par l'intégration du passé dans la conjugaison! ¹⁹ Ici **encore** le passé ne fait pas partie de la conjugaison : c'est une forme "déclinée" et sa représentation ne peut être autre que celle d'un adjectif. Le **passé n'est pas un temps** (ou tiroir) de la langue **gujarati**.

Syntaxiquement, l'"accord" avec le "sujet" n'existe que pour les verbes transitifs ; pour les intransitifs, le verbe s'accorde avec le "complément d'objet" : disons plus simplement que **l'accord est celui du verbe avec le nom au nominatif**, et que ce nom (au nominatif) peut être traduit par le complément d'objet en anglais ou en français – **ce qui ne fait pas de lui un sujet en goujarati! 20**

L'explication par l'**ergatif**, *tarte-à-la crème de la linguistique (peu érotique malgré des rapprochements phonétiques, bien que florissant en 69)* n'apporte rien: mais, bien davantage, introduit une forme syntaxique dépendant de l'analyse **verbale** de ces formes **nominales** : raison supplémentaire de montrer (et de remonter) ce qu'est – en réalité – le "passé" en goujarati (et dans bien d'autres langues!)

— Enfin donc, deux pages symétriques: l'une consacrée aux **Imperfect Tenses**, l'autre aux **Perfect Tenses**.

Nous donnons pour ces formes une double traduction : la forme du présent simple et la forme "codée" **en train de** (+ infinitif), qui, traditionnellement, représente la **progressive form**.

Elles font l'objet de deux séries - symétriques aussi - de notes:

ૐ **pour** અપૂર્ણ કાળો *apuurna kaaḷo* **Imperfect Tenses** imperfectifs

1) present Tense + auxiliaire au Present Tense =

Present Imperfect Tense présent imperfectif,

vrai verbe conjugué conjoint :

19 Qui lit une grammaire du russe est confronté à semblable aporie.

20 Le sujet de la phrase traduite est à l'instrumental (suffixe-particule -e).

Ex: રમેશ એક રૂપડી માગી *rame e ek cop—ii maagii* Ramesh demandait/demanda/a demandé une roupie; en traduction calque : *par R. une roupie demandée*

Il s'agit bien ici d'une forme/de forme/s conjointe/s : les deux verbes sont également conjugués (*je suis (je) travaille*)

હું કામ કરું છું	<i>hu~ kaam karu~ c^hu~</i>	je travaille je suis en train de travailler
તે કામ કરે છે	<i>te kaam kare c^he</i>	il travaille il est en train de travailler
અમે જઈએ છીએ	<i>ame ja'ii'e c^hii'e</i>	nous allons nous sommes en train d'aller

**2) racine du verbe + તે -to + *auxiliaire* au Past Tense =
Past Imperfect Tense passé imparfaitif :**

Il s'agit d'une forme en **-t-**, suivi du **genre+nombre**, accompagné du verbe auxiliaire, également à la forme en **-t-** plus genre+nombre: તે *-to* aux 1° et 2° du singulier, તા *-taa* aux 1° et 2° du **pluriel**, તી *-tii* pour le **féminin**, તું *-tu~* pour le **neutre**, par exemple:

તે કામ કરતો હતો	<i>te kaam karto hato</i>	il était en train de travailler il travaillait
-----------------	---------------------------	---

**3) racine du verbe + તે -to + *auxiliaire* au Future Tense =
Future Imperfect Tense futur imparfaitif :**

તે કામ કરતો હશે	<i>te kaam karto ha'je</i>	il sera en train de travailler il travaillera
તમે જતા હશો	<i>tame jataa ha'jo</i>	tu seras en train d'aller tu iras
હું પત્ર વાંચતો હોઈશ	<i>hu~patra vaacto ho'ij'</i>	je lirai cette lettre je serai en train de lire cette lettre

Les perfectifs s'opposent aux imperfectifs par la forme du verbe auxilié qui est en **-voyelle** , qui commute avec **-t+voyelle**

- pour पूर्ण कालो *puurṇa kaaḷo* **Perfect Tenses perfectifs**

**1) Past Tense en + *auxiliaire* au présent =
Present Perfect Tense présent perfectif ;**

મેં પુસ્તક વચ્ચું છે	<i>me~ pustak vaacyu~ c^he</i>	J'ai lu ce livre
કમલાએ કેરી ખાધી છે	<i>Kamalaa'e kerii k^haad^hii c^he</i>	K. a mangé une mangue
વિમલાએ કહ્યું છે	<i>Vimamaa'e kahyu~ c^hu~</i>	V. a dit

**2) Past Tense + *auxiliaire* au passé =
Past Perfect Tense passé perfectif ;**

મેં પુસ્તક વચ્ચું હતું	<i>me~ pustak vaacyu~ hatu~</i>	J'avais lu ce livre
રામ મુંબઈ ગયો હતો	<i>raam mu~baii gayo hato</i>	R. était allé à B.

**3) Past Tense + *auxiliaire* au futur =
Future Perfect Tense futur perfectif;**

મેં પુસ્તક વચ્ચું હશે	<i>me~ pustak vaacyu~ haḷe</i>	J'aurai lu ce livre
રામશે ચોપડી માગી હશે	<i>raameḷe copḍii maagii haḷe</i>	R. aura demandé le livre

Les notes se répètent inlassablement – et il faut inlassablement les répéter pour les faire admettre tant est – encore ici – le martèlement de la propagande indispensable à l'adhésion des esprits non prévenus ²¹

21 Un certain nombre de points de morphologie ne sont pas précisés ici, et il semble que les exemples soient fournis pour répondre – de façon couvrante - aux questions éventuelles de ce type:

Dans La révolution technologique de la grammatisation, Auroux termine d'introduire son propos ainsi:

■ *Mais notre but, dans cet ouvrage, est simplement de sélectionner quelques régularités récurrentes dans différentes lignes d'histoire des savoirs linguistiques et quelques événements (ou plutôt macro-événements comme la grammatisation), afin de répondre aux questions philosophiques que nous posions plus tôt.*■

Malgré les qualités documentaires de cet ouvrage – en grande partie en travail d'équipe, d'ailleurs – nous ne pouvons constater qu'il ne fait qu'accompagner la marche triomphante de la G.L.E. à travers les siècles, et qu'à ce titre, c'est à l'inverse qu'il faudrait inviter ses lecteurs. Il n'est pas surprenant que 17 entrées de la bibliographie soient réservées à... Auroux, alors qu'il n'y en aucune pour Hjelmlev, par exemple, et que la désignation des héros de la pensée philosophico-linguistique soit aussi transparente que celles des Premiers Secrétaires dans l'antique U.R.S.S. (et, pour être équitable, des candidats à la présidence de la République!). Le propos **philosophique** du cadre de référence et la structuration de son histoire en trois moments (à la façon comtienne) ne fait que surenchérir sur le succès définitif (?) de la théorie. Or, comme nous le constatons, il n'en est rien. Il est d'autres traditions, d'autres biais de savoir, d'autres contradictions éclairantes. **Les six traditions de savoir métalinguistique**²² – ensemble de banalités pseudo-savantasses – est, à ce titre, un chapitre éclairant.

œ comment se comportent exactement les $\sqrt{-to}$ du passé et du futur imperfectif?

œ quelle est, au niveau métalinguistique, l'articulation de ces formes avec les formes dites "participe"?